

Les temples du consistoire

Hainaut Picardie

du 19^e au 20^e siècle

Juin 2007

Ce Montage a été réalisé par Nicole Vernet avec les contributions de quelques membres des paroisses du consistoire Hainaut Picardie.

Remerciements

- pour la Somme , à madame Simone Thickett-Drancourt,
- pour Aisne 1, à madame Dominique Barrère,
- pour Aisne 2, à madame Nadine Masson,
- pour la Thiérache, à madame Évelyne Loizeaux,
- pour le Cambrésis à madame Clarisse Laurent, et monsieur Franck Lefèbvre,
- pour le Hainaut, au pasteur Frédéric Verspeeten, à monsieur Bruno Gayot et madame Hélène Kempf.

Les temples du consistoire sont le résultat de l'élan bâtisseur qui va se manifester sous la Restauration et qui se poursuivra avec vigueur tout au long du *XIX^e* siècle.

À la fin du *XVII^e* siècle, et au *XVIII^e* siècle, période de répression, l'époque n'est pas favorable aux protestants. En effet, après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, il n'y a pratiquement plus de temples, ils ont été détruits, il n'y a plus de pasteurs, ils ont été contraints à l'exil.

Le *XIX^e* siècle voit une explosion de constructions de temples, des styles les plus variés, sur l'ensemble de la France.

Rappels historiques

L'histoire du protestantisme français se divise en cinq grandes périodes. Attention, les spécificités du consistoire Hainaut & Picardie, liées à la domination espagnole seront indiquées au cours de cette présentation.

Des origines à 1598

Favorisées par le climat de liberté intellectuelle de la Renaissance, les idées de Luther et de Zwingli pénètrent en France ; le Noyonnais Jean Calvin (1509-1564) les approfondit et en propose un exposé systématique dans « l'Institution de la Religion Chrétienne » (1536). Exilé à Genève, il accompagne le développement des Églises réformées qui rassemblent à leur apogée 15 à 20 % des Français. Les Guerres de Religion (1562-1598) opposent les catholiques et les protestants dans des affrontements sanglants (massacres de la Saint-Barthélémy en 1572). Malgré la victoire du chef protestant Henri de Navarre – le futur Henri IV – le courant réformé est amoindri et restera très minoritaire.

De 1598 à 1685

L'Édit de Nantes promulgué par Henri IV (converti au catholicisme) est un compromis garantissant à la minorité protestante des droits politiques et militaires, tout en la privant de toute possibilité d'expansion religieuse. Les rois Louis XIII et surtout Louis XIV entameront les libertés protestantes, avant de déclencher de féroces persécutions (« les dragonnades ») : les protestants abjurent en masse et Louis XIV en tire prétexte pour révoquer l'Édit de Nantes (1685).

De 1685 à 1787

C'est la période la plus sombre du protestantisme français : le culte est interdit, les temples rasés, les pasteurs emprisonnés ou exécutés. 200 000 protestants choisissent l'exil dans les pays voisins (Europe du Refuge) ; dans les Cévennes, la révolte des Camisards est une aventure héroïque sans lendemain. Entre soumission apparente et clandestinité (« culte au Désert »), une poignée de fidèles maintiennent la flamme du protestantisme. Progressivement, l'influence des idées des Lumières atténue les persécutions : « toléré » administrativement en 1787, le protestantisme français ne retrouve sa liberté qu'en 1789.

De 1787 à 1905

« Les Articles Organiques » de 1802, qui suivent le Concordat de 1801, réorganisent les Églises réformées et luthériennes (situées surtout en Alsace et au Pays de Montbéliard). Bien réinsérés dans la société française, les notables protestants participent activement à son développement économique et social ; plus à la base, un mouvement de Réveil spirituel ranime et réévangélise, mais les divisions entre « orthodoxes » (restés strictement fidèles aux Réformateurs) et « libéraux » (plus modernistes) séparent les Églises.

De 1905 à nos jours

Acquis de longue date aux principes de la laïcité, le protestantisme accepte la Séparation des Églises et de l'État (1905) et s'organise au sein de la Fédération Protestante de France. Les familles réformées s'unissent presque toutes en 1938 autour d'une Déclaration de Foi commune, constitutive de l'Église Réformée de France.

Depuis 1945, le protestantisme français suit les mutations de la société ; conscient de sa précarité, il reste néanmoins vivace et capable de faire entendre la voix de sa différence.

3 – Les temples en Thiérache

3 – Les temples en Thiérache

Au nord du département de l'Aisne s'étend la Thiérache, vaste région vallonnée, humide et bocagère, où vit un peuple d'herbagers et de petits cultivateurs, autrefois aussi de tisserands et de vanniers.

Les communautés protestantes de Thiérache, à Landouzy, Parfondeval, Lemé... - remontent aux "Bibliens" de Meaux, qui, de retour des récoltes dans les environs de Meaux, sont revenus en Thiérache avec la foi évangélique et ont constitué, dès 1525, les premières communautés. Cependant la présence de temples aménagés dans les granges n'a laissé aucune trace architecturale.

La tradition historique veut que la communauté de Landouzy la Ville ait été l'une des toutes premières en Thiérache, fondée de 1525 à 1530. L'existence de nombreux petits cimetières protestants dans les jardins ou au milieu des champs, par exemple à la Longue rue des Boeufs, à l'Ange Gardien ou encore le Chêne Bourdon, atteste de la vitalité du protestantisme.

Temple de Landouzy (façade)



La communauté protestante de Landouzy-la-Ville, forte en 1833 de 243 personnes, possédait dès 1834 une école protestante communale et un temple, datant de 1818, situé à l'emplacement de l'actuel. Le sieur Furon avait offert le terrain pour 100 francs.

Dès 1836, sa vétusté et sa petite taille entraîne le pasteur à demander des réparations et un agrandissement.

Temple de Landouzy

Une première demande est rejetée en 1840, mais, en novembre 1859, la reconstruction de l'édifice est décidée.

A cette époque il y eut un désaccord entre les fidèles sur l'emplacement de l'édifice. Fallait-il le construire à « la rue des Bœufs » ? ou à « l'Ange gardien » ? ou enfin à « la Cense des nobles » ? (trois hameaux de Landouzy). Finalement c'est la Cense des nobles qui fut choisie comme étant « le lien pouvant concilier tous les esprits ». (Paul Beuzart)

La réception de l'édifice aurait dû avoir lieu le 15 septembre 1862, mais ce n'est qu'en 1865 que les travaux sont réellement achevés et soldés pour une somme totale de 17025,74 francs.

Temple de Landouzy- la-ville



Le temple est en brique sur un solin en pierre de taille calcaire. L'encadrement des ouvertures de la nef, le chaînage des angles, la corniche à redents, le portail surmonté d'un fronton triangulaire sont également en pierre de taille.

Le toit de la nef à longs pans et pignon est recouvert d'ardoise.

Temple de Landouzy



Ce temple est toujours un des cœurs du protestantisme Thiérachien : Culte à 11h le 1er et 3e dimanche de chaque mois.

Landouzy (intérieur)



La tribune en chêne, accessible par un escalier tournant en charpente doté d'une rambarde en fonte, abrite la bibliothèque paroissiale.

Landouzy (intérieur)



La nef est couverte d'un faux-plafond, les murs sont scandés de pilastres ornés de chapiteaux toscans en décor stucqué.



3 – Les temples de Thiérache Temple de Parfondeval

Il fut inauguré en 1859 avec un important cérémonial, en présence de 8 pasteurs en robe, précédés du maire de la commune en écharpe. Les portes furent ouvertes aux cris de « Vive l'empereur ! » L'auditoire, nombreux et recueilli écouta sans se lasser les quatre services qui eurent lieu le même jour.

3 – Les temples en Thiérache - Salle de culte d'Hirson



Depuis le début du siècle notre communauté possède une salle de culte à Hirson, assurant ainsi la visibilité de l'Église réformée dans l'agglomération. Le temple d'Hirson est une ancienne brasserie du 19e siècle donnée aux protestants. D'importants travaux y ont été réalisés il y a une dizaine d'années mais seul le rez-de-chaussée est aménagé.



3 - Thiérache

Temple de Leuze

Ce petit temple, construit en 1842, n'est utilisé que deux fois par an : pour le culte des moissons et pour la veillée du Vendredi Saint. L'électricité n'y étant pas installée, c'est avec des bougies et des lampes électriques que l'on s'y éclaire !

Temple de Lemé

Après la Révolution, puis la reconnaissance de l'église réformée par les Articles Organiques de 1802, une église consistoriale comprenant les protestants de l'Aisne et de Seine-et-Marne est formée en 1804 ; Lemé en dépend. A cette époque, le pasteur Jean Yves de Visme dénombrait, à Lemé, 186 familles protestantes soit 736 personnes. De 1807 à 1810, Jean Louis Bize exerce les fonctions pastorales à Lemé. Le 29 décembre 1811, le consistoire élit, pour lui succéder, Antoine Colany. Ce dernier, né dans les Grisons (Suisse) en 1783, fait ses études de théologie à Lausanne, puis, désirant se vouer au relèvement des églises en France, il accepte le poste de Lemé et va donner à cette paroisse un rayonnement international.

Antoine Colany crée des écoles protestantes. Ayant obtenu une subvention du Ministère des cultes et recueilli des fonds de France et de Suisse, il fait construire le Temple de Lemé (1820-1821), puis le presbytère (1830) qui y est attenant.

Temple de Lemé



Le Temple, actuel, refait, a été inauguré le 11 septembre 1853.

A.Colany engendre des vocations missionnaires (Lemue, Morcellet, Bisseux, Beuzart, Charlier). Ses successeurs au 19^e siècle, tout en continuant l'œuvre de leur prédécesseur, ont laissé son rayonnement à l'apôtre du Réveil.

Le gendre de A. Colany fonde en 1874 un orphelinat protestant pour garçons, qui deviendra centenaire : Asile Évangélique de Lemé, dit "Notre Maison".

Temple de Lemé



En juin 1930, sous l'égide de la Société de l'histoire du protestantisme français, une plaque commémorative Colany-Née est apposée sur le presbytère de Lemé.

Mais suite à la diminution du nombre des protestants et à la fermeture de l'orphelinat en 1974, l'édifice n'a plus été utilisé et s'est peu à peu dégradé. Le 6 février 1976, le culte cesse d'être célébré à Lemé ; le presbytère est vendu à un particulier et le Temple échoit à la commune.



Temple Musée de Lemé

En 1988, après que M. Franck Storne eut reçu le Prix Malan décerné par la Société de l'histoire du protestantisme français (Paris), lors de sa campagne "Temples en danger d'oubli » une association s'est créée : *Association pour la Sauvegarde au Temple de Lemé*. Le 5 mai 1990, la commune de Leme a loué le Temple pour un bail emphytéotique de 99 ans et pour un franc symbolique à l'Association, ce qui l'a mise en mesure d'entreprendre la réalisation de ses objectifs.

Temple musée de Lemé



Le musée est ouvert
samedi et dimanche
après-midi en juillet,
août et pour les
journées du patrimoine.

Il a fallu 15 ans d'efforts pour mener à bien la restauration du temple et le mettre aux normes de sécurité.

Le Temple et la sacristie restaurés accueillent un centre culturel thiérachien d'inspiration protestante. Son musée s'articule autour de trois thèmes : l'histoire du protestantisme en Thiérache et dans le nord de la France, le rôle du protestantisme en faveur de l'enfance et l'évocation des missions protestantes en Afrique.

A poursuivre . . .